

dant, qui s'était pendant quelques minutes promené de long en large sur le pont, fit bientôt comme eux.

Il était à peine arrivé dans sa chambre, quand Erik s'y présenta.

— Commandant, dit le jeune homme, je viens d'entendre à bâbord des bruits suspects ! On dirait des lames qui se brisent sur les rochers !... Je me crois en conscience obligé de vous dire qu'à mon estime nous suivons une route dangereuse !...

— Décidément, Monsieur, vous avez l'inquiétude tenace ! s'écria le commandant. Quel danger pouvons-nous craindre tant que nous avons ce feu à trois bons milles de nous, si ce n'est quatre ?

Et, d'un doigt impatient, il montrait sur la carte, toujours étalée sur son bureau, l'île de Sein, qui se dressait comme une sentinelle avancée à la pointe extrême du musoir breton.

Erik suivit la direction de ce doigt. Il vit clairement qu'en effet aucun danger n'était signalé aux abords de l'île taillée à pic et entourée d'eaux profondes. Rien ne pouvait être, aux yeux d'un marin, plus rassurant et plus décisif. Pourtant, ce n'était pas une illusion, non plus, ces bruits de lames brisées qu'il avait perçus à sa gauche, c'est-à-dire sous le vent, et conséquemment à une faible distance.

Chose bizarre, qu'Erik osait à peine se dire à lui-même, il lui semblait ne pas reconnaître, dans les profils de côtes qu'il avait sous les yeux, l'image sinistre et perfide que sa mémoire gardait de ces parages, tels qu'il les avait vus décrits dans les traités de géographie. Mais quoi ! opposer une impression fugitive, un vague souvenir, à un fait aussi brutal et aussi précis qu'une carte de l'amirauté britannique !... Erik ne l'osa pas. Les cartes sont faites précisément pour garantir les navigateurs contre les erreurs ou les illusions de leur mémoire. Il salua son chef et remonta.

Il n'avait pas encore mis le pied sur la passerelle que ces cris retentirent :

— Brisants à tribord ! suivis presque aussitôt d'un second appel : — Brisants à bâbord !

Il y eut aussitôt sur le pont un coup de sifflet accompagné d'un trépignement confus, une série de manœuvres effectuées l'une sur l'autre. L'*Alaska* ralentit sa marche et fit machine en arrière... Le commandant se précipita vers l'escalier.

A ce moment il perçut un bruit sourd qui ressemblait à un froissement de traîneau sur la neige. Soudain une secousse terrible le jeta à la renverse en faisant frémir le navire de la quille à la pointe de ses mâts !... Puis le silence se fit, et l'*Alaska* resta immobile.

Il venait de se loger comme un coin entre deux rochers sous-marins.

Le commandant Marsilas, la tête ensanglantée par sa chute, se releva pour monter sur le pont. Tout y était dans une confusion inouïe. Les matelots éperdus se précipitaient vers les chaloupes. Les lames se brisaient avec fureur sur cet écueil nouveau que leur opposait le navire naufragé. Les deux yeux lumineux de Tevenec et de l'île de Sein, ouverts sur l'*Alaska* avec une fixité implacable, semblaient lui reprocher de s'être jeté sur les dangers qu'ils avaient pour fonction de signaler. Erik, debout sur la passerelle et se penchant à tribord, cherchait à percer la nuit du regard et à mesurer l'étendue du désastre.

— Enfin, Monsieur, qu'y a-t-il donc ? lui cria le commandant encore à demi étourdi de sa chute.

— Il y a, monsieur, qu'en appuyant au sud-ouest, selon vos ordres, nous nous sommes jetés sur des brisants ! répliqua Erik.

Le commandant Marsilas ne dit pas un mot. Qu'aurait-il pu répondre ?... Il tourna sur ses talons et revint vers l'escalier.

Chose étrange, la situation était tragique et elle ne semblait pas immédiatement périlleuse. L'immobilité même du navire, la présence de ces deux feux, le voisinage de la terre qui ne se révélait que trop par ces roches entre lesquelles l'*Alaska* se trouvait pris comme dans une pince, — tout concourait à faire de ce désastre une aventure encore plus morne qu'effrayante. Erik, pour son compte, n'y voyait qu'un fait : l'expédition arrêtée court, l'occasion perdue de retrouver Patrick O'Donoghhan !...

Il n'avait pas plutôt laissé échapper la réponse un peu vive, dictée par l'amertume dont son cœur était rempli, qu'il l'avait regrettée. Il quitta donc la passerelle pour redescendre sur le pont et chercher des yeux son chef, avec l'intention générale de le reconforter, s'il était possible.

Mais le commandant avait disparu, et trois minutes ne s'étaient pas écoulées qu'une détonation retentit dans sa chambre.

Erik y courut. La porte était fermée intérieurement. Il l'enfonça d'un coup de pied.

Le commandant Marsilas gisait sur le tapis, le front ouvert et fracassé, une revolver dans la main droite.

Voyant le navire perdu par sa faute, il s'était fait sauter la cervelle. La mort avait été instantanée. Le docteur et M. Bredejord, accourus derrière le jeune lieutenant, ne purent que la constater.

Mais l'heure n'était pas aux vains regrets. Erik, laissant aux deux amis le soin de relever le cadavre et de le déposer sur la couchette, avait le devoir de remonter sur le pont et de songer au salut de l'équipage.

Comme il passait devant la cabine de M. Malarius, l'excellent homme, réveillé par l'immobilité du navire ou par le coup de feu, ouvrit sa porte et passa au dehors sa tête blanche, coiffée de l'inévitable bonnet de soie noire. Depuis Brest il n'avait pas cessé de dormir et ne s'était aperçu de rien.

— Eh bien ! qu'est-ce donc ?... Qu'y a-t-il ? demanda-t-il avec douceur.

— Ce qu'il y a ? lui répondit Erik. Il y a, mon cher maître, que l'*Alaska* est à la côte et que le commandant vient de se tuer !

— Oh ! s'écria M. Malarius au comble de la surprise. Mais alors, mon enfant, adieu notre expédition !

— Ceci, cher maître, est une autre affaire, répliqua Erik. Je ne suis pas mort, moi, et tant qu'il me restera un souffle de vie, je dirai : En avant ! (1)

FIN.

(1) L'épisode qui fait suite à l'*Épave du Cynthia* a pour titre : *Le Secret de Patrick O'Donoghhan*, et paraîtra dans notre prochaine livraison.